

Les ponts du Lévézou

Des ponts ou « passes » ont été bâtis pour traverser le Viaur tour à tour calme ou tumultueux. Nous vous invitons à les découvrir.

Le Viaur en chiffres

Source : Puech del Pal, 1090m d'altitude

Longueur : 163 km 90 km Aveyron et 70km Aveyron/Tarn

Confluence : Aveyron à Laguépie 150 m d'altitude

Pente : moyenne : 0,55 % Amont 1 %, aval 0,25 %

Largeur : confluent : 30/35 m Amont : 5 m

Profondeur : 1 m en moyenne

Bassin versant : 1530 km² sur 63 communes 55 communes en Aveyron, 7 dans le Tarn

Débit (Laguépie) moyen : 16,9 m³/s moins de 1 à 500 m/s

Affluents : 110 ruisseaux 370 km en tout

Barrages : Pont de Salars et Tanus sur le Viaur, Pareloup et Bage sur des affluents

Le pont de Grand Fuel

Pont de 55 m environ construit en schiste et en grès dont l'existence est évoquée dès 1302-1305. Grâce à l'intervention du juge des montagnes et des 4 châtelainies, les habitants de Rodez et de Cassagnes Bégonhès furent exemptés du péage qu'imposait le seigneur de Salmiech : Arnal de Landorre. Bien que plusieurs fois partiellement reconstruit en 1382-1383, au cours du XVIII^e siècle et en 1789, la plus grande partie de ce pont peut être attribuée au XIV^e siècle.

D'un point de vue technique, ce pont en léger dos d'âne est constitué de 2 arches latérales en plein cintre et d'une arche médiane en segment de cercle. A noter, la pile de droite dotée d'un avant - bec légèrement arrondi et d'un talon rectangulaire à peine marqué ainsi que les piles avec avant - becs triangulaires et chaperons mi - pyramidaux (XVIII^e s).

Pont de Bonnetcombe dit Pont du Diable

En traversant le Viaur sur le Pont du Diable, le voyageur atteint la rive gauche et la haute tour carrée de St Bernard (XIV s) sur laquelle apparaissent les armoiries de l'abbaye. Elle est surmontée d'une croix impressionnante par sa grandeur. La grande porte donne accès à l'ancienne abbaye de Bonnetcombe constituée d'un ensemble de bâtiments restaurés, d'un cloître, d'une église, de jardins...

Au milieu du XII^e s, alors que les ferveurs religieuses se développaient, les cénobites vinrent s'installer à Bonnetcombe. Leur but : se détacher du monde extérieur, et mener une vie où seuls l'abnégation et les sacrifices importaient. Quel lieu rêvé pour l'isolement que Bonnetcombe, sise au fond de la Gorge du Viaur en pleine forêt de Lafon. La fondation monastique bénéficia de nombreux dons ainsi que de la protection de l'évêque de Rodez.

Ce lieu devint un monastère cistercien consacré en 1167 par l'Abbé Gausbert de l'Abbaye de Candeil en Albigeois. L'abbaye fut fermée en 1792 et ses propriétés vendues comme biens nationaux.

L'évêque de Rodez racheta les bâtiments en 1876 à la Société des Mines de Carmaux et y installa les moines cisterciens d'Aiguebelle. Ces derniers entreprirent la restauration du site et de l'église qui fut consacrée en 1891. Tour à tour, les moines trappistes prirent possession des lieux avant de céder la place à des moines orthodoxes en 1965 qui eux - mêmes partirent 3 ans plus tard. De 1968 à 1980 un centre de réinsertion sociale prit place dans ces locaux, en 1980 vinrent 10 membres de la communauté de l'Arche, 3 ans plus tard ils étaient 90.

Aujourd'hui, les membres de la communauté des Béatitudes y vivent.

Le pont dit Pont du Diable : ce pont doté d'une seule arche est au moins antérieur à 1509 puisqu'il est fait mention cette année - là, "d'un oratoire du bout du pont". De par son style architectural, il semblerait dater du XII^{ème} s et remonterait donc à l'époque de la fondation de l'abbaye de Bonnetcombe en janvier 1167.

Deux légendes sont évoquées par rapport à la construction de ce pont. La première ferait allusion à un pacte entre l'architecte et le diable. Ce dernier réclame en échange de sa contribution aux travaux le premier être vivant qui franchira le pont. Manque de chance pour lui, le premier utilisateur du pont fut ... un chat !

Une autre légende moins connue toutefois fait référence à un géant qui s'abreuve au pont et avale avec l'eau de la rivière une charrette qui passait par là.

Pont de la Capelle Viaur

Ce pont est évoqué dans le compois de 1655, cependant on peut supposer que sa construction est bien plus ancienne.

Au Moyen Age, il existait une voie pour permettre le passage aux troupeaux des transhumants qui transitaient par la Capelle Viaur.

Le passage du Viaur était placé sous la vigilance du Comte de Landorre qui percevait selon l'usage en cours un droit de péage sur le pont.

Son château aujourd'hui totalement disparu, se trouvait en aval, rive gauche du Viaur.

Plus tard, on rencontra ici un relais pour les diligences qui se rendaient de Rodez à Villefranche de Panat en passant par Arviou.

Le pont actuel date comme le prouve la date inscrite sur la pierre située en aval de 1904. Il a remplacé le vieux pont vraisemblablement édifié en 1405. En guise de témoignage de l'existence de ce vieux pont démolé en 1906 restent la culée de gauche et le départ d'une voûte quasiment située au ras du pont actuel.

Pont-de-Salars

Situé au cœur du département de l'Aveyron, Pont-de-Salars est une des portes des Monts du Lévézou, à une altitude de 700 mètres. Le nom de Salars évoque pour certain le mot latin " sal ", sel en français. La « Salaria Via. » était autrefois le nom donné à la route empruntée pour le transport du sel, venant des salins de la Méditerranée. La langue d'oc aurait fait évoluer le mot " Salaria " en Salars pour désigner un lieu précis où transitait le sel.

La voie Romaine, qui passait par le vieux pont de Camboulas (siège d'une des vicomtés du comte de Rodez), plus à l'ouest, permettait de franchir le Viaur avec péage. Ce chemin praticable et contrôlé était très fréquenté. Le sel (denrée rare et vitale) arrivait des salins du midi par caravanes, les marchands réguliers empruntaient cette voie.

Mais pour se soustraire à la " gabelle ", l'impôt sur le sel, les paysans préféraient se fournir auprès des " faux-sauniers ", contrebandiers du sel. Ces derniers circulaient nombreux avec des mulets et devaient franchir discrètement, et au sec, l'obstacle naturel constitué par le Viaur. Un chemin de traverse boisé, qui passait par le gué de Salars sur le Viaur, leur permettait de continuer leur route sans encombre et approvisionner villes et villages du Rouergue, du Quercy et de l'Auvergne.

C'est ainsi que Pont-de-Salars aurait été jadis un lieu de passage de contrebandiers, braconniers et coupe-jarrets, évitant la voie romaine qui partait de Rodez allant vers Millau et Agde. Autour de ce gué, le village s'est construit, plusieurs ponts le remplacèrent, mais la légende demeure.

Le pont du village est déjà évoqué en 1198, les voyageurs prirent l'habitude de marquer une étape à Pont de Salars à l'Hôpital du pont qui selon toute vraisemblance leur servait de refuge. En 1745, l'intendant de Montauban accrut l'importance du village et mit en route la construction d'un nouveau pont en pierre de 42,30 m de long. Il comportait 6 arches en plein cintre, 3 de 3m d'ouverture et les 3 autres de 7,65 m chacune sur le lit de la rivière. Les 3 dernières piles étaient équipées d'un avant et d'un arrière - bec triangulaire, s'arrêtant conformément au style de l'époque à hauteur du tablier. Des gargouilles venaient compléter l'architecture de ce pont. Il fut détruit par une crue du Viaur et remplacé par l'actuel pont en fer.

C'est en 1952 qu'un barrage dompta le Viaur et bouleversa à jamais le paysage.

Pont de Saint-Georges-de-Camboulas

Bâti sur un très vieux passage muletier, comme l'atteste la légende du Pas de Saint Georges, évêque de Lodève qui, pour échapper à un guet-apens des Sarrasins, aurait grâce à son cheval franchit d'un seul saut la vallée. En retombant le cheval laissa l'empreinte d'un de ses sabots sur un rocher, marquant là son passage. Cherchez ce fameux rocher.

Le pont de 33,60 m de long figure sur un plan cadastral de 1825 mais avec 2 piles dotées d'avant et d'arrière-becs triangulaires, donc avec 3 arches ou 3 travées si l'on admet l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une passerelle de bois. Il aurait été entièrement reconstruit à cette époque : la seule pile avec avant et arrière-becs semi-cylindriques ne remontant qu'à hauteur des voûtes en est la preuve. Le socle triangulaire de la croix de fer appartient probablement à l'édifice primitif.

Pont de Camboulas

Ce village situé dans une vallée très encaissée fut cependant longtemps un lieu de passage. Au Moyen Age, une voie antique joignant Rodez à Millau et continuant ensuite jusqu'à la Méditerranée franchissait le Viaur à Camboulas, il n'y avait cependant pas de pont pour franchir le Viaur.

Les piétons passaient d'une rive à l'autre à l'aide de quelques "passes" (ou grosses pierres plates) disposées à cet effet en période de moyennes ou basses eaux.

En amont du méandre de Camboulas, sous le petit Barry, on suppose que vers 1500 existait une "planque" (ou passerelle en bois) pour faciliter la traversée de la rivière malgré les crues. Ces planques étaient plutôt faciles à mettre en place ; il suffisait de construire sur les 2 rives des murs en pierres sèches, si la rivière était trop large, on édifiait en son milieu une pile et des troncs d'arbres assez serrés étaient jetés par dessus. Des branchages et de la terre comblaient ensuite les interstices. La base d'une des piles de cette planque est encore visible de nos jours.

Le pont de Camboulas proprement dit se trouve sous Camboulas-le Poujol, en aval du méandre. C'est par là que passait l'ancienne voie de Rodez à Millau. Selon le cadastre, c'était un pont à 3 arches et 2 piles, avec avant - becs triangulaires. Une note de 1851 le décrit comme un pont très ancien, de forme ogivale".

Le comte de Rodez percevait déjà un péage en ce lieu en 1171. Ce pont fut en grande partie emporté par la crue du 9 septembre 1909. Il ne subsiste que la première arche, la plus petite située rive gauche. Les 2 arches détruites furent remplacées par une passerelle à usage local. L'agent-voyer en chef, considérant la difficulté d'accès, estima qu'un nouveau pont devait être construit à un endroit plus commode. De ce fait, un nouvel ouvrage vit le jour en amont, sous le château. Il est constitué d'une seule arche.

La place possédait des moulins (XII ème s), une léproserie (XIII ème s) et une école (XIV ème s). Sous l'Ancien Régime, la communauté de Camboulas se livra au tissage de la toile, activité qui périclita à cause de la mauvaise qualité du tissu produit.

La Clau

Le Viaur prend naissance ici en Lévézou au Pic du Pal à 1090 m. d'altitude sur la commune de Vezins sur ce haut plateau que landes, bruyères, fougères et ajoncs recouvraient autrefois. Aujourd'hui, des champs ont remplacé cette végétation. Le Viaur est issu d'une vingtaine de sources, de nombreux ruisseaux et affluents viennent le grossir tout au long de son parcours.

Source Jean Delmas - Contrat de Rivière Viaur